

Le pays des gueules noires se rêve en terre de tourisme

TOURISME

Trente-cinq ans après la fin des mines, les anciennes terres défavorisées du Nord et du Pas-de-Calais regagnent peu à peu leurs galons.

Olivier Ducuing

— Correspondant à Lille

Qui aurait pu penser, le 21 décembre 1990, que le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais pourrait devenir une destination touristique ? Ce jour-là, l'extraction de la dernière gaillette de charbon scellait définitivement 270 ans d'exploitation houillère. Avec pour corollaire des paysages et un urbanisme transformés, des friches polluées, mais aussi une identité très profondément ancrée.

Cette langue de 120 kilomètres de longueur sur 10 de large est devenue un lieu prisé, pas seulement par les Lillois qui y trouvent des maisons individuelles bon marché dotées de jardin. Elle a pris sa place dans le spectre du tourisme de proximité, avec un double adoubement en 2012 : l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco et l'ouverture du musée Louvre-Lens, devenu une puissante locomotive.

Densification de l'offre

« Nous avons aujourd'hui le troisième visitariat parmi les musées hors Paris, après les Confluences à Lyon et le Mucem de Marseille », se réjouit Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens, fort de son demi-million de visiteurs par an. Au-delà des chiffres, c'est un rayonnement évident qui darde jusqu'à l'international. « Nous avons eu droit à deux articles dans le "New York Times" cette année ! », souligne-t-elle fièrement.

Le musée a suscité l'implantation d'un hôtel de luxe exploité par le groupe Esprit de France dans un coron, tandis qu'un restaurant de bon niveau, L'Atelier du Cerisier, installé aux portes du musée, hisse l'offre gastronomique de la petite ville de 32.000 habitants. Plus largement, restaurants et hôtels ont fleuri dans l'arrondissement, nourris par les nouvelles expositions du Louvre-Lens ou par des temps forts comme le festival de la Sainte-Barbe, la patronne des mineurs et des pompiers, fêtée tous les 4 décembre et donnant lieu à de nombreuses festivités.

« L'offre touristique se densifie clairement depuis 2017, avec des hôtels et des restaurants qui ont

même du mal à recruter », décrit Sophie Wilhelm, directrice de Lens Tourisme. Face à cette tension, la structure a lancé il y a quelques semaines une académie de l'hospitalité au sein même de ses locaux Art déco. Trois promotions d'une douzaine de stagiaires de tous âges devraient être formées par an sur des postes d'accueil ou de commis de cuisine, en lien avec des entreprises du territoire, jusqu'au RC Lens. Le club de football « sang et or » participe du reste fortement à la transmission de l'identité avec son public bien connu, son hymne « Les Corons » de Pierre Bachelet et jusqu'aux lampes de mineur offertes aux nouveaux joueurs.

« Entre le taux d'échec scolaire, les ratios médicaux ou les difficultés économiques, le territoire a toujours souffert d'un regard dépréciateur, analyse Jean-Philippe Gold, directeur du comité régional du tourisme. Aujourd'hui, la dynamique est là, les structures ont fait le job, on est passé à un stade de communication et de valorisation. » « C'est un processus qui prend beaucoup de temps pour se mettre en place », nuance Gilles Briand, directeur d'études à la mission Bassin minier. « Beaucoup de sites sont encore en train de passer le cap pour devenir vraiment touristiques ; les autres sont au milieu du gué. »

Les cinq grands sites de mémoire identifiés par l'Unesco, adossés à une architecture minière remarquable, connaissent de fait des sorts très contrastés. Si le musée de la mine à Lewarde (Nord) a trouvé son rythme avec ses 170.000 visiteurs annuels, le 9-9 bis d'Oignies (Pas-de-Calais), devenu site culturel, doit franchir un seuil. Tout comme le célèbre chevalement de Wallers-Arenberg (Nord), lieu de tournage de « Germinal » devenu siège de l'agglomération de la Porte du Hainaut, le 11-19 à Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), riche des deux plus hauts terrils d'Europe, ou la petite Cité des électriciens à Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais), le plus vieux coron de la région. Plus largement, le territoire compte encore 51 terrils classés par l'Unesco. Une mission ad hoc, baptisée « Autour du Louvre-Lens », avait accompagné la cristal-

« On a eu deux articles dans le "New York Times" cette année ! »

ANNABELLE TÉNÈZE
Directrice du Louvre-Lens



Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais compte encore 51 terrils classés par l'Unesco. Photo Photo Leclercq Olivier/hemis.fr/Hemis via AFP

lisation d'une filière depuis 2011, se nourrissant aussi du centenaire de la Grande Guerre dont les sites de mémoire fleurissent alentour. Mais le département du Pas-de-Calais l'a stoppée en 2024, ciblant le manque d'engagement financier de son voisin du Nord.

Slow tourisme

La gouvernance est un des points faibles de ce territoire qui a déjà raté le coche d'une communauté urbaine unique il y a vingt ans, et reste miné par les querelles de beffrois, indépendamment de la poussée du RN. Ainsi, le maire de Béthune, le centriste Olivier Gacquerre, et son homologue socialiste de Lens, Sylvain Robert, sont en opposition frontale, une situation qui a même entraîné la dissolution du syndicat mixte du Pôle métropolitain de l'Artois.

Au-delà des grands équipements, le territoire mise aujourd'hui sur le tourisme de proximité, autour de sa trame verte et bleue. « L'environnement et le sport sont très tendance, c'est le slow tourisme, l'écotourisme,

avec les mobilités douces qui se conjugue parfaitement avec les anciens cavaliers [anciennes voies ferrées pour acheminer le charbon, NDLR] et les chemins de halage des canaux », considère Gilles Briand, directeur d'études à la mission Bassin minier, qui œuvre à la restructuration du bassin. Celle-ci travaille à une véloroute traversant d'est en ouest, pour se brancher sur la véloroute de la mémoire, mais aussi à la prolongation en France d'un chemin de grande randonnée venant de Belgique, le GR412, qui proposera un cheminement de 250 km.

« Ce sera notre GR20 [le mythique sentier de randonnée qui traverse la Corse, NDLR] à nous », sourit Gilles Briand, qui vise des courts séjours de quatre à cinq nuitées. « Tout cela enclenche une dynamique de services avec des hébergeurs, des guides, des services de vélo. On a tout à créer ; ça part d'assez loin mais ça donne du sens », conclut-il. Les Hauts-de-France, lieu du grand départ du Tour de France, ont accueilli l'an dernier 23 millions de visiteurs. Un record historique. ■

Le Centre minier de Lewarde devient démonstrateur de la transition énergétique

Le plus gros musée minier de France prépare un virage sur le thème de la décarbonation.

« A long terme, nous souhaitons être une institution attractive qui a son mot à dire socialement et socialement. » Luc Piralla dirige le plus grand musée de la mine de France, qu'il veut projeter, à l'avenir, autour du thème de la décarbonation. Le Centre historique minier, situé à Lewarde, près de Douai, ancienne capitale minière du Nord-Pas-de-Calais, fait partie des grands sites de mémoire du bassin minier (avec Wallers-Arenberg, la fosse 9-9 bis d'Oignies, le 11-19 à Loos-en-Gohelle et la cité des électriciens à Bruay-la-Buissière) inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco.

En 1984, ce puits assez récent (son exploitation a débuté en 1931 avec jamais plus de 1.000 mineurs) a été transformé en lieu de mémoire par les Houillères. Car en dépit de l'absence de cité minière ou de terril, le site présente une dimension technique appropriée à la pédagogie et à l'accueil du public, dans des galeries reconstituées.

Souscription publique

Les résultats sont là puisque, quarante ans plus tard, le musée – passé en 2016 du statut associatif à celui d'établissement public de coopération culturelle – a pris du poids dans le tourisme régional. Il a même réalisé en 2023 et 2024 ses records historiques de fréquentation, dépassant les 170.000 visiteurs annuels (dont 40.000 scolaires) et se plaçant au cinquième rang des musées de la région. 60 % du public est régional. « On bénéficie encore d'un ressourcement identitaire. Mais la question, à terme, est

de rester pertinents alors que ce lieu, déjà plus indirect qu'autrefois, va irrémédiablement s'estomper », expose Luc Piralla.

Le Centre historique minier pense donc l'avenir au-delà du seul charbon pour s'intégrer dans les enjeux énergétiques et climatiques de la planète. Un positionnement validé par l'Ademe, l'agence de la transition écologique, pour en faire le premier musée démonstrateur national de la transition écologique en France. Les sujets sont nombreux : muséographiques – avec des expositions temporaires intégrant cette révolution énergétique – mais aussi dans le fonctionnement du site, lui-même passoire énergétique.

Une première tranche de travaux de près de 6 millions d'euros est en cours.

L'enjeu se couple avec la restauration du lieu, désormais propriété du conseil régional. Une première tranche de travaux de près de 6 millions d'euros est en cours, pour reprendre les structures métalliques de la fosse, qui ont subi l'usure du temps. Une souscription publique a accompagné cette première phase, qui devrait être achevée dans dix-huit mois.

L'étape suivante intégrera le sujet de l'efficacité énergétique. « Jusqu'en 2027, nous allons compléter les études énergétiques, géothermiques, relatives à la gestion de l'eau et jusqu'à notre patrimoine arboricole, pour proposer un scénario avec un projet architectural », décrit le directeur, qui évoque des investissements potentiellement « colossaux ». — O. D.

Aménagé dans d'anciens corons, l'hôtel Louvre-Lens veut monter en régime

Très atypique au sein du groupe hôtelier Esprit de France, l'établissement lennois mise sur le tourisme de mémoire.

Avec ses murs en briques, son revêtement noir anthracite et ses chambres repensées à partir d'anciens corons, l'hôtel Louvre-Lens, dans la sous-préfecture du Pas-de-Calais, est un hôtel haut de gamme sans équivalent. C'est en novembre 2018, six ans après l'ouverture de son grand voisin, le musée Louvre-Lens, que l'établissement 4 étoiles a ouvert ses portes.

Le Covid est venu entraver son déploiement dans l'ancien bassin minier. Mais, peu à peu, l'établisse-

ment a trouvé son rythme, pour afficher un taux d'occupation de 65 % à 70 % en 2025, indique son directeur, Abibou Coundoul. C'est certes encore loin des performances des autres hôtels de son exploitant-gestionnaire, le groupe Esprit de France, comme Le Pigeonnet à Aix-en-Provence ou la Maison Armance près du jardin des Tuileries, à Paris. « Mais depuis trois ans, on sent un vrai engouement pour le bassin minier », note le directeur. Le Louvre-Lens, toujours propriété de Maisons & Cités, premier bailleur social de la région, compte 52 chambres aménagées en lieu et place de 26 corons.

L'hôtel est désormais profitable, malgré une grille tarifaire, elle

aussi, très différente du reste du groupe. « On est sur un très bon rapport qualité-prix, qui nous place à des tarifs de très bon 3 étoiles », plaide son directeur. Pas de table gastronomique non plus mais un restaurant de bonne facture que ne dédaignent pas les footballeurs du RC Lens.

Billets couplés

Le profil des clients s'avère très particulier. L'hôtel draine bien moins de clientèle internationale que ses homologues, avec plus de la moitié de clients français. Et les étrangers sont majoritairement des voisins : Belges, Néerlandais et Allemands. Autre originalité : le touriste de loisir, très réactif au programme du musée voisin, est très minoritaire,

l'hôtel étant davantage pratiqué – aux deux tiers – par la clientèle d'affaires. « Pendant la semaine, on a notamment les cadres des gigafactories voisines », dit Abibou Coundoul.

Pour monter en régime, l'hôtel vise le tourisme de mémoire, qui a montré son pouvoir d'attraction lors des quatre années de commémoration de la Grande Guerre. Il a engagé des discussions pour nouer des partenariats et proposer des billets couplés. L'hôtel, qui compte 25 salariés, a également saisi la balle au bond de l'Académie de l'Hospitalité lancée par l'office Lens Tourisme pour fluidifier les parcours professionnels dans l'univers de la restauration, où les recrutements restent sous tension. — O. D.